



LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

TT

Bettencourt Boulevard
ou **Une histoire de France**

Comédie satirique
Michel Vinaver
| 2h | Mise en scène Christian Schiaretti. Jusqu'au 19 déc. au TNP de Villeurbanne (69), tél.: 04 78 03 30 00. Puis du 20 janv. au 14 fév. au Théâtre national de la Colline, Paris 20^e, et du 8 au 11 mars à la Comédie de Reims (51).

« Qu'est-ce que le théâtre vient faire dans cette histoire ? Telle est la question. » Et tels sont les derniers mots du personnage baptisé Chroniqueur dans l'ultime œuvre de Michel Vinaver, 88 ans, *Bettencourt Boulevard* ou *Une histoire de France* 1. Et si le plus âgé de nos dramaturges y réussissait la comédie socio-économico-politique la plus enlevée, la plus dynamique qui soit ? L'ex-patron de Gillette France, le brillant gestionnaire épris de littérature, eut toujours à cœur, au fil de sa vingtaine de pièces – sans ponctuation mais tout en effets rythmiques, musicaux –, d'entrelacer une histoire événementielle hexagonale tourmentée (guerre d'Algérie, Mai 68, crises politique, économique, terrorisme) à un portrait étonnamment réaliste de la France, des années 1950 à aujourd'hui. Et toutes classes confondues. Des employés aux patrons, des ouvriers aux grands bourgeois, des voisins ordinaires aux politiques et hommes d'affaires. Du théâtre « quotidien », naturaliste ? Plutôt des épopées en chambre ultra stylisées au contraire, mais ancrées dans un milieu, une histoire, un point de vue singuliers. Michel Vinaver sait élever au mythe le fait divers. Tragique ou comique, c'est selon. L'homme a de l'humour, de l'ironie.

Ici, il part de la bien connue affaire Bettencourt pour la transformer, à travers trente tableaux brefs et toxiques, en symbole de notre histoire nationale, de nos compromissions et corruptions nationales. De Vichy à 2014. Car c'est par la généalogie des descendants de Liliane Bettencourt que Vinaver plante l'intrigue. Dès la première scène, dans le magnifique espace ouvert et dépouillé à la Mondrian qu'a imaginé Thibaut Welchlin, pour ces mécènes et amateurs d'art milliardaires (sièges design blancs en quinconce sur géant plateau noir avec monochromes jaune, rouge, bleu, gris qui descendent des cintres ou y remontent), ce sont en effet deux aïeux des petits-fils de Liliane qui apparaissent au fond, dans l'ombre. Eugène Schueller, chimiste et fondateur de L'Oréal,

né en 1881, sympathisant de l'extrême droite ; Robert Meyers, rabbin né en 1898, exterminé à Auschwitz avec sa femme, après avoir pu sauver ses enfants. *Bettencourt Boulevard* commence par leurs récits juxtaposés. Ainsi s'installe la saga, aussi chahutée, découpée, scénarisée qu'une série à l'américaine. L'héritière vieillissante, confuse mais dépensière (magistralement interprétée par Francine Bergé toute d'absences, de fragilités, de poésie... et de perruques différentes), s'y trouve confrontée à ses désirs crépusculaires ; à son entourage corrompu (en Patrick de Maistre, son gestionnaire, Jérôme Deschamps compose à merveille une figure délirante, entre un personnage de Labiche et le Thomas Pollock Nageoire de Paul Claudel) ; à ses amis politiques sans scrupule ; à sa fille aigrie d'être mal-aimée ; à son amour impossible et terrible, enfin, étrangement fascinant à travers le François-Marie Banier de Didier Flamand.

Tous les noms sont vrais. Tous les personnages ont existé. Mais jamais Vinaver n'en reste à l'anecdote. Ses modèles deviennent archétypes. Liliane pourrait ainsi être une héroïne de Sophocle (Clytemnestre), comme de Tchekhov (Arkadina dans *La Mouette*) ou de Colette (*Le Blé en herbe*). Tandis que la fable évoque tout ensemble la Shoah, le capitalisme, la publicité, Nicolas Sarkozy... On est bluffés de tant d'intelligence allègre. D'autant que jamais Vinaver ne juge ses drôles de protagonistes. A travers le fameux « chroniqueur » – le chœur antique ? –, à travers les domestiques-suivantes – comme chez Racine ou Guinny ? –, il a réussi une fresque à l'esprit critique et pétillant, étonnamment « à la française ». Simultanément épique et intimiste, avec des solos et des mouvements d'ensemble. Engagée ? Pas besoin. Vinaver, dans la mise en musique sobre et étincelante, ample et proche de Christian Schiaretti, nous donne juste à voir et comprendre notre société. Sans leçon. Il nous rend juste plus lucides et intelligents ●

1 Texte aux éd. de l'Arche, 128 p., 13 €.